

WRIGHT, Robert, *A World Mission: Canadian Protestantism and the Quest for a New International Order, 1918-1939*.

Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, coll.

“Studies in the History of Religion”, n^o 7, 1991. x-337 p. 44,95 \$

Paul Laverdure

Volume 46, Number 3, Winter 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305134ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305134ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laverdure, P. (1993). Review of [WRIGHT, Robert, *A World Mission: Canadian Protestantism and the Quest for a New International Order, 1918-1939*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, coll. “Studies in the History of Religion”, n^o 7, 1991. x-337 p. 44,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(3), 547–549. <https://doi.org/10.7202/305134ar>

WRIGHT, Robert, *A World Mission: Canadian Protestantism and the Quest for a New International Order, 1918-1939*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, coll. «Studies in the History of Religion», n° 7, 1991. x-337 p. 44,95\$

Robert Wright étudie les dirigeants des protestants canadiens du centre (c'est-à-dire les presbytériens, les méthodistes et les congrégationalistes, qui

formeront plus tard l'Église-Unie, les anglicans et les baptistes) pendant la période de l'entre-deux-guerres, et analyse leurs tentatives de promouvoir un nouvel ordre du monde selon le Christ. Immédiatement après la Première Guerre mondiale, ces dirigeants montrent un ferveur évangélique dont témoigne le «Nouvel internationalisme chrétien» (chap. 1), et voient dans l'«évangélisation en une génération» une alternative chrétienne face au problème du communisme international (chap. 2). Au moment où les pays d'Europe concentrent leurs efforts sur la reconstruction, ce déplacement vers la pratique de l'évangile social, au lieu de la théologie, consolide l'œcuménisme au sein de l'Église-Unie et donne aux baptistes une identité plus forte (chap. 3). Plus tard, d'autres défis tels que le développement de l'anthropologie, amènent les Canadiens à promouvoir de nouvelles institutions d'éducation, une étude plus scientifique des missions (chap. 4), ainsi qu'une attitude théologique plus libérale et tolérante face aux pays de mission et aux non-chrétiens (chap. 5). Ce travail extrêmement bien construit et documenté s'engage ensuite dans une discussion stimulante sur l'impact qu'ont eu Mohandas (Mahatma) Gandhi et Toyhiko Kagawa sur la pensée canadienne (chap. 6), et retrace la réaction des Églises canadiennes protestantes face à la crise de l'Extrême-Orient et aux mouvements totalitaires européens. La conclusion, logique et convaincante, expose de nouveau l'idée selon laquelle les Canadiens protestants ont été subjugués par l'idée de leur supériorité tel que transmis dans les traditions politiques et religieuses du WASP (White-Anglo-Saxon-Protestant), au moment même où ils faisaient de vigoureux efforts pour adapter leur conception évangélique, c'est-à-dire établir le Royaume du Christ en reconnaissant les Églises autochtones, la Ligue des Nations et le désarmement. Tel que l'a démontré auparavant Thomas Socknat dans *Witness Against War. Pacifism in Canada, 1900-1945* (Toronto, 1987), les dirigeants protestants ont finalement abandonné le pacifisme au profit d'une théologie néo-orthodoxe. Une attitude bienveillante à l'égard de Gandhi et de Kagawa démontre avec force les efforts d'accommodation des dirigeants protestants. Leur échec à rendre le christianisme efficace à l'échelle mondiale s'est manifesté par une position ambivalente envers Hitler. Ils n'étaient pas non plus disposés à aider les réfugiés juifs ou à arrêter la dépossession et l'incarcération des Canadiens de descendance japonaise. Voilà pour la tolérance.

Le livre offre un contexte propice à l'étude plus large de l'histoire des affaires étrangères canadiennes — il y avait cent fois plus de missionnaires canadiens protestants sur le terrain que de diplomates canadiens — et souligne l'importance d'une étude soutenue de la religion dans l'histoire canadienne. Sans intentions précises, Wright a également situé les missions canadiennes dans leur contexte nord-américain, les plaçant, sinon à la remorque des missions américaines, tout au moins comme des adjoints. Cela démontre que la religion canadienne, dans son aspect le plus libéral, n'avait pas d'influence sur l'immigration canadienne ou la politique étrangère. En cernant les complexités et les contradictions au sein du christianisme canadien, cet ouvrage contribue à l'avancement de l'érudition religieuse canadienne. Dans l'éventualité où un historien déciderait d'écrire une histoire de

l'Agence canadienne de développement international (ACDI), ce livre serait une ressource valable quant à l'histoire de l'attitude du Canada vis-à-vis de l'aide et des affaires étrangères. Par ailleurs, il aurait été souhaitable d'éliminer le style dense, les tournures ambiguës et les erreurs de rédaction. Les missions protestantes d'après-guerre et les missions catholiques françaises n'ont toujours pas été étudiées de façon approfondie et parallèle par un historien doté d'une vision générale. Robert Wright accepterait-il le défi?

PAUL LAVERDURE